

# **LE BRAVO,**

**HISTOIRE VÉNITIENNE,**

**PAR JAMES FENIMORE COOPER.**

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR LE TRADUCTEUR DES PURITAINS D'AMÉRIQUE, DE  
L'ÉCUMEUR DE MER, ETC., ETC.

Giustizia in palazzo,  
E pane in piazza.

DEUXIÈME ÉDITION.

TOME DEUXIÈME.

PARIS,  
CHARLES GOSSELIN, LIBRAIRE,  
RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N° 9.  
M DCCC XXXII.

destinée qui n'épargne ni les empires ni les hommes.

Le Bucentaure ne revint pas immédiatement au quai pour y déposer son grave et noble équipage. La fastueuse galère jeta l'ancre au centre du port, en face de l'embouchure du grand canal. Pendant toute la matinée, des officiers avaient été occupés à éloigner les vaisseaux et les barques, qui se trouvaient par centaines dans ce lieu du centre du passage, et les hérauts avertirent le peuple de venir jouir du spectacle de la regatta, qui devait terminer la fête.

La position particulière de Venise et le nombre de ses marins avaient rendu cette ville célèbre pour cette espèce d'amusement. Des familles étaient connues et renommées depuis des siècles par leur habileté et leur adresse à manier l'aviron, comme il y en avait de célèbres à Rome pour des exploits d'une nature moins utile et moins innocente. Il était d'usage de choisir parmi ces familles les hommes les plus

vigoureux et les plus adroits; et après avoir invoqué l'assistance de leurs saints patrons, et animé leur fierté et leurs souvenirs par des chants qui racontaient les hauts faits de leurs ancêtres, les concurrens s'élançaient vers le but avec toute l'ardeur que l'orgueil et l'amour de la victoire peuvent inspirer.

La plupart de ces anciens usages étaient encore observés. Aussitôt que le Bucentaure eut jeté l'ancre, trente ou quarante gondoliers s'avancèrent revêtus de leurs plus beaux habits, et entourés d'une foule d'amis et de parens. On stimulait les compétiteurs en leur montrant l'espoir de les voir soutenir la réputation de leurs différens noms, et en mettant sous leurs yeux la honte de la défaite. Ils étaient excités par les encouragemens des hommes, et par les sourires ou les pleurs de l'autre sexe. On leur rappelait la récompense, on adressait pour eux aux saints de ferventes prières; puis on les abandonnait à leur sort au milieu des cris de la multitude qui se frayait

un chemin à la place qui lui était réservée sous la poupe de la galère.

Nous avons déjà dit que Venise est divisée en deux parties presque égales par un canal beaucoup plus large que les passages ordinaires de la ville. Ce canal, tant à cause de sa largeur et de sa profondeur que de son importance, est appelé le grand canal. Il décrit dans sa source une ligne onduleuse qui augmente beaucoup son étendue. Comme il est souvent fréquenté par les plus grandes barques de la baie, étant par le fait un port secondaire, et que sa largeur est considérable, il n'a dans toute son étendue qu'un seul pont, le célèbre Rialto. La regatta devait avoir lieu sur ce canal, qui offrait la longueur et l'espace requis, et qui, étant bordé des palais des principaux sénateurs, présentait toutes les facilités nécessaires pour voir le spectacle.

En traversant d'un bout jusqu'à l'autre ce grand canal, les marins destinés à disputer le prix n'avaient pas la permission de faire aucun mouvement. Leurs yeux étaient

fixés sur les magnifiques tentures, qui, comme c'est encore en usage aujourd'hui en Italie, flottaient à chaque fenêtre, et sur des groupes de femmes dans une riche toilette, brillantes de cette beauté particulière aux Vénitiennes et qui garnissaient les balcons. Ceux qui étaient en service se levaient et répondaient aux signaux encourageans qu'ils recevaient des fenêtres en passant devant les palais de leurs maîtres, tandis que les gondoliers publics cherchaient du courage dans l'expression du visage de leurs amis placés au milieu de la foule.

Enfin, toutes les formalités ayant été strictement observées, les compétiteurs prirent leur rang. Les gondoles étaient beaucoup plus grandes que celles dont on fait usage ordinairement, et chacune était conduite par trois marins; au centre de la barque, ces marins étaient dirigés par un quatrième, qui, debout sur le petit pont de la poupe, tenait le gouvernail en même temps qu'il aidait à presser le mouvement du bateau. On voyait à l'avant de légers

bâtons avec des drapeaux qui portaient les couleurs distinctives de plusieurs nobles familles de la république, ou qui étaient simplement ornés des devises suggérées par l'imagination de ceux auxquels elles appartenaient. Quelques mouvemens d'aviron ressemblant à ceux que fait un maître d'escrime avant de commencer à se mettre en garde donnèrent le signal; alors les gondoles, en tournant sur elles-mêmes, imitèrent l'impatience d'un coursier qui se roidit contre son frein; puis, au signal d'un coup de canon, elles s'élancèrent en même temps comme si elles eussent eu des ailes. Ce départ fut suivi d'applaudissemens qui se succédèrent rapidement le long du canal, et d'une agitation qui se manifesta d'un balcon à un autre, jusqu'à ce que ce mouvement sympathique se fût communiqué à la grave assemblée portée par le Bucentaure.

Pendant quelques minutes la différence en force et en adresse fut presque imperceptible; chaque gondole glissait sur les ondes avec la légèreté de l'hirondelle qui

I \*

effleure la surface d'un lac et sans avantage visible. Puis, soit adresse de la part de celui qui tenait le gouvernail, soit force dans ceux qui ramaient, soit que cela dépendît de la construction de la barque elle-même, la masse des petits bâtimens, qui étaient partis serrés l'un contre l'autre comme une troupe d'oiseaux effrayés, commença à s'ouvrir jusqu'à ce qu'elle ne formât plus qu'une longue ligne vacillante au centre du passage. La masse entière passa sous le pont si compacte que l'on ne pouvait deviner celle des dix gondoles qui remporterait le prix : alors la course put être plus aisément suivie des yeux par les principaux personnages de la ville.

Mais là, les avantages qui assurent le succès dans les luttes de cette nature commencèrent à se manifester. Le plus faible céda, les craintes et les espérances augmentèrent; jusqu'à ce que le commencement de la ligne présenta le spectacle brillant de la victoire, tandis que ceux qui restaient en arrière offraient le coup d'œil, plus intéressant encore, d'hommes qui com-

battent sans espoir. Peu à peu la distance qui se trouvait entre les barques augmenta à mesure qu'elles approchaient du but; enfin trois gondoles arrivèrent sous la poupe du Bucentaure à une distance presque imperceptible l'une de l'autre. Le prix fut gagné, le vainqueur récompensé, et l'artillerie donna, comme à l'ordinaire, le signal de la joie. La musique répondit au bruit du canon et au son des cloches, tandis que la sympathie qu'on éprouve pour le succès, ce principe dominant et souvent si dangereux de notre nature, excita les applaudissemens même des vaincus.

Le bruit cessa, et un héraut proclama qu'une lutte nouvelle allait commencer. Pour la première, et nous pourrions dire pour la course nationale, on avait, suivant un ancien usage, choisi les gondoliers reconnus pour Vénitiens. Le prix avait été désigné par l'état, et toute cette affaire avait en quelque sorte un caractère politique et officiel. On annonça donc qu'une nouvelle course allait avoir lieu, et que la lice était ouverte à tous les compétiteurs



qui se présenteraient, quels que fussent leur origine ou leurs occupations habituelles. Un aviron d'or, suspendu à une chaîne du même métal précieux, était la récompense que le doge lui-même devait offrir à celui qui montrerait le plus d'adresse dans cette nouvelle lutte; tandis qu'un ornement semblable, en argent, devait être le prix de celui qui arriverait le second; un petit bateau d'un métal moins précieux formait la troisième récompense. Les gondoles étaient la barque ordinaire des canaux; et comme le but de cette course était de montrer le talent particulier de la reine des îles, on ne permit qu'à un seul gondolier d'entrer dans chaque gondole: il devait en même temps guider et conduire sa petite barque. Aucun de ceux qui avaient concouru à la première lutte ne fut admis à la nouvelle, et tous ceux qui désirèrent participer à celle-ci reçurent l'ordre de se présenter sous la poupe du Bucentaure dans un espace de temps prescrit, pour s'y faire reconnaître. Comme c'était un usage établi, l'intervalle entre

les deux courses ne fut pas de longue durée.

Le premier qui sortit de la foule des bateaux qui entouraient la place qu'on avait laissé libre, fut un gondolier bien connu par son adresse et ses chansons.

— Comment t'appelle-t-on, et dans quel nom mets-tu tes espérances ? lui demanda le héraut.

— Tout le monde me connaît pour être Bartholoméo, qui demeure entre la Piazzetta et le Lido ; et, comme un loyal Vénitien, je mets ma confiance dans saint Théodore.

— Tu as une bonne protection. Prends place, et attends ton sort.

L'habile gondolier agita l'eau avec le revers de l'aviron, et la légère gondole tourna jusqu'au centre de l'espace, comme un cygne se jette de côté, par un coup subit de ses ailes.

— Et toi, qui es-tu ? demanda l'officier à celui qui se présenta ensuite.

— Enrico, un gondolier de Fusina. Je viens mesurer mon aviron avec ceux des vaniteux de ces canaux.

— En qui places-tu ta confiance?

— Dans saint Antoine de Padoue.

— Tu auras besoin de son assistance, quoique nous approuvions ton audace. Entre et prends ton rang.

— Et qui es-tu? demanda-t-il à un troisième lorsque le second eut imité l'adresse de celui qui l'avait précédé.

— Je m'appelle Gino de Calabre, gondolier en service particulier.

— Quel est le seigneur que tu sers?

— L'illustre et très-excellent don Camillo Monforte, duc et seigneur de Sainte-Agathe à Naples, et de droit sénateur à Venise.

— On dirait, à ta connaissance des lois, que tu viens de Padoue, l'ami! Mets-tu tes espérances de succès dans le nom de celui que tu sers?

Il y eut un mouvement parmi les sénateurs lorsque Gino fit sa réponse, et le valet intimidé s'imagina qu'il apercevait du mécontentement sur plus d'un visage. Il regarda autour de lui, cherchant celui dont il avait vanté la noblesse afin qu'il vînt à son secours.

— Nommeras-tu celui en qui tu mets ta confiance? reprit le héraut.

— Mon maître, murmura Gino effrayé, saint Janvier et saint Marc.

— Tu seras bien défendu: si les deux derniers te manquent, tu peux certainement compter sur le premier.

— Le signor Monforte a un nom illustre, et il est le bien venu aux amusemens de Venise, observa le Doge en s'inclinant légèrement vers le jeune seigneur de Calabre, qui était assez près de là dans une gondole élégante regardant cette scène avec un grand intérêt. Il répondit à cette interruption aimable des plaisanteries du héraut par un profond salut, et la cérémonie continua.

— Prends place , Gino de Calabre , et qu'un heureux destin soit le tien ! dit l'officier. Puis se tournant vers un autre , il ajouta d'un air surpris :—Eh quoi ! te voilà ici ?

—Je viens pour essayer la rapidité de ma gondole.

— Tu es trop vieux pour une pareille lutte. Réserve tes forces pour tes travaux de chaque jour. Il ne faut point écouter une ambition mal avisée.

Le nouvel aspirant avait amené sous la galerie du Bucentaure une gondole de pêcheur d'une forme assez élégante , mais qui portait les traces de ses travaux journaliers. Il reçut cette rebuffade avec douceur , et il allait retourner sa gondole d'un air triste et humilié , quand un signe du Doge arrêta son bras.

— Questionnez-le comme les autres , dit le Doge.

— Quel est ton nom ? ajouta l'officier avec répugnance ; car , comme tous les sub-

ordonnés, il était plus jaloux que son supérieur de la dignité des jeux qu'il dirigeait.

— Je m'appelle Antonio, pêcheur des lagunes.

— Tu es bien vieux !

— Signore, personne ne le sait mieux que moi. Il s'est passé soixante étés depuis que j'ai jeté pour la première fois un filet ou une ligne dans la mer.

— Tu n'es pas vêtu convenablement pour un homme qui se présente à une regatta devant l'état de Venise.

— J'ai sur moi mes plus beaux habits. Que ceux qui veulent faire aux nobles un plus grand honneur en mettent de meilleurs.

— Tes jambes sont découvertes, ta poitrine nue ; tes nerfs sont fatigués. Va, tu as eu tort de venir interrompre les plaisirs de la noblesse par cette plaisanterie.

Antonio allait se dérober de nouveau

aux milliers de regards fixés sur lui, lorsque la voix calme du Doge vint encore une fois à son secours.

— La lice est ouverte pour tous, dit le souverain ; cependant je conseillerais au pauvre vieillard de réfléchir. Qu'on lui donne de l'argent, c'est sans doute le besoin qui le pousse à cette lutte inutile.

— Tu entends : on t'offre une aumône ; mais fais place à ceux qui sont plus vigoureux et vêtus d'une manière plus convenable.

— J'obéis, comme c'est le devoir d'un homme né dans la pauvreté. On avait dit que le champ était libre. Je demande pardon aux nobles ; je n'avais pas l'intention de leur faire injure.

— Justice dans le palais et justice sur les canaux ! observa vivement le prince. S'il veut rester il en est le maître : Venise met sa gloire à tenir ses balances d'une main égale.

Un murmure d'applaudissemens succéda

à cette spécieuse réponse : car les puissans affectent rarement le noble attribut de la justice, quelque limitée qu'en soit la pratique, sans que leurs paroles trouvent un écho parmi les égoïstes.

— Tu entends : Son Altesse, qui est la voix d'un puissant état, dit que tu peux rester, quoique cependant on te conseille de te retirer.

— Je verrai alors si mon bras a conservé quelque force, répondit Antonio jetant un regard triste, et néanmoins qui exprimait aussi une vanité secrète sur son pauvre vêtement usé. Mes membres ont des cicatrices, mais peut-être les infidèles m'ont laissé assez de sang dans les veines pour le peu dont j'ai besoin.

— En qui mets-tu ta confiance ?

— Dans saint Antoine à la pêche miraculeuse <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Saint Antoine de Padoue est un des grands saints du calendrier maritime des Italiens, parce que, entre autres



— Prends place. Ah ! voilà quelqu'un qui ne désire pas être connu. Qu'est-ce qui se présente avec ce faux visage ?

— Appelle-moi masque.

— Une jambe et un bras si bien faits prouvent que tu n'aurais pas dû cacher leur compagnon le visage. Le bon plaisir de Votre Altesse est-il qu'une personne masquée soit admise aux jeux ?

— Sans aucun doute. Un masque est sacré à Venise. Nos excellentes lois permettent que celui qui désire se concentrer dans le secret de ses pensées et se dérober à la curiosité en cachant son visage, se promène dans nos rues et sur nos canaux, avec la même sécurité que dans sa propre demeure. Tels sont les privilèges précieux

miracles qu'on lui attribue, est celui de la prédication qu'il adressa un jour aux poissons, qui l'écoutèrent avec attention selon la légende. Ce miracle, auquel il sera fait allusion tout à l'heure, a été le sujet de plusieurs tableaux, et ressemble beaucoup à une pêche miraculeuse.

*(Note de l'Éditeur.)*

de la liberté pour le citoyen d'un état généreux et magnanime!

L'approbation éclata de toute part, et on entendit murmurer de bouche en bouche qu'un jeune noble allait essayer ses forces dans la regatta pour plaire à quelque beauté capricieuse.

— Telle est la justice! s'écria le héraut à voix haute, l'admiration l'emportant sans doute sur le respect. Heureux celui qui est né à Venise! heureux le peuple dans les conseils duquel la sagesse et la bonté président comme deux aimables sœurs! En qui mets-tu ta confiance?

— Dans mon propre bras.

— Ah! cela est impie! Une personne si présomptueuse ne peut pas prendre part à ces jeux privilégiés.

Cette exclamation du héraut fut suivie d'un mouvement général, comme celui qui annonce une émotion subite au milieu d'une multitude.

— Les enfans de la république sont également protégés, observa le vénérable prince; cela fait notre orgueil : que saint Marc nous préserve que rien de ce qui ressemble à de la vaine gloire soit proféré ici. Nous nous vantons avec justice de ne connaître aucune différence entre nos sujets des îles et ceux des côtes de la Dalmatie, entre Padoue ou Candie, Corfou ou Saint-George. Néanmoins il n'est permis à personne de refuser l'intervention des saints.

— Nomme ton patron, ou quitte la place, dit le héraut.

L'étranger réfléchit un instant, comme s'il rentrait dans sa conscience; puis il répondit :

— Saint Jean du désert.

— Tu nommes un saint révééré.

— Je nomme celui qui aura peut-être pitié de moi dans ce désert du monde.

— Tu es le meilleur juge de l'état de ton âme. Mais ces nobles seigneurs, ces dames

brillantes de beauté et ce bon peuple attendent un autre compétiteur.

Tandis que le héraut recueillait les noms de trois ou quatre aspirans gondoliers en service particulier, on entendit parmi les spectateurs un murmure qui annonçait que la curiosité et l'intérêt avaient été excités par les réponses et l'apparence des deux derniers compétiteurs. Pendant ce temps, les jeunes nobles au service desquels étaient ceux qui venaient de se présenter commencèrent à s'agiter au milieu de la foule des bateaux, avec l'intention de manifester leur galanterie ou leur dévouement, suivant les usages et les opinions du siècle. On proclama que la liste était remplie; et les gondoles se rendirent comme la première fois vers le point de départ, laissant un espace libre sous la poupe du Bucentaure. La scène qui suivit se passa donc absolument sous les yeux de ces hommes graves qui se chargeaient des affaires particulières comme des affaires publiques de Venise.

Il y avait plusieurs dames de haute naissance dont le visage n'était point couvert, se montrant dans leurs barques et accompagnées par d'élégans cavaliers; puis on voyait aussi de temps en temps des yeux noirs et brillans, regardant à travers les ouvertures d'un masque de soie qui cachait un visage trop jeune pour être exposé au milieu d'une fête aussi gaie. On remarquait particulièrement dans une gondole une femme d'une tournure élégante et gracieuse, malgré l'espèce de déguisement des simples vêtemens qu'elle portait. La barque, les laquais, les dames (car elles étaient deux), se distinguaient par cette simplicité sévère qui annonce plus souvent un haut rang et un véritable goût que la profusion des ornemens. Un carme, dont les traits étaient cachés par son capuchon, attestait la naissance des deux dames et prêtait de la dignité à leur présence par sa protection grave et respectée. Cent gondoles essayaient de suivre celle-ci; et les cavaliers, après de vains efforts pour pénétrer ce déguisement, abandonnaient la

partie , tandis qu'ils s'adressaient des questions d'une gondole à l'autre pour apprendre le nom et le rang de la jeune beauté. Enfin , une barque brillante , dont les matelots portaient une livrée somptueuse , et dans le costume desquels il y avait une magnificence étudiée , entra dans le petit cercle que la curiosité avait formé. Le seul cavalier qui occupait le siège se leva (car on voyait en ce jour peu de gondoles avec leur triste et mystérieux pavillon) , et il salua les dames masquées avec l'aisance d'un homme de bonne compagnie , mais avec la réserve d'un profond respect.

— J'ai , dans cette course , dit-il d'un air galant , un domestique favori en la force et l'adresse duquel je mets une grande confiance. Jusqu'ici j'avais vainement cherché une dame d'une beauté et d'un mérite assez rare pour oser placer sa fortune sur son sourire. Maintenant je ne chercherai plus.

— Vous êtes doué d'une vue bien pénétrante , signore , si vous découvrez ce que vous cherchez sous nos masques , répondit

une des deux dames , tandis que le carme saluait poliment pour reconnaître un compliment qui était très-permis au milieu de telles scènes.

— Il y a d'autres moyens de reconnaître que par les yeux, madame, et d'autres sortes d'admiration que les sens. Cachez-vous autant que vous voudrez, et vous ne m'empêcherez pas de savoir que je suis auprès du plus beau visage, du cœur le plus généreux et de l'âme la plus pure de Venise !

— Voilà une prétention bien hardie, signore, reprit la dame qui paraissait la plus âgée, jetant un regard sur sa jeune compagne comme pour examiner l'effet que produisait sur elle ce discours galant. Venise est renommée pour la beauté de ses femmes, et le soleil de l'Italie éclaire plus d'un cœur généreux.

— Il vaudrait mieux que d'aussi nobles dons fussent employés au service du créateur que de la créature, murmura le moine.

— Il y en a, saint père, qui ont de l'admiration pour tous les deux. Je désirerais que tel fût le partage de celle qui est favorisée des conseils spirituels d'un homme aussi vertueux, aussi sage que vous. C'est ici que je mets ma fortune ; arrive que pourra. Je voudrais qu'il me fût permis d'y risquer un enjeu plus considérable.

En parlant ainsi, le cavalier offrait à la beauté silencieuse un bouquet des fleurs les plus belles et les plus fraîches, et parmi elles on voyait celles que les poètes ont données pour attributs à la constance et à l'amour. Celle à qui cette offrande était adressée hésita à l'accepter ; la réserve imposée à son sexe et à son âge lui permettait à peine de recevoir cet hommage, bien que cette fête autorisât cette galanterie. Elle hésitait donc avec l'instinct d'une jeune fille qui n'était point encore familiarisée avec des hommages aussi publics.

— Recevez ces fleurs, ma chère, dit sa compagne avec douceur. Le cavalier qui



les offre a simplement l'intention de montrer sa courtoisie.

— Nous le verrons plus tard , répondit vivement don Camillo; car c'était lui. Adieu, signora; nous nous sommes déjà rencontrés sur ces ondes, et il y avait alors moins de contrainte entre nous deux.

Il salua, et, faisant signe à son gondolier, sa barque se perdit bientôt au milieu des autres. Cependant, avant que les deux bateaux se séparassent, le masque de la jeune fille fut légèrement agité, comme si celle qui le portait eût cherché à respirer plus librement, et le Napolitain fut récompensé de sa galanterie par la vue du beau visage de Violetta.

— Ton tuteur a l'air mécontent, observa rapidement donna Florinda. Je m'étonne que nous soyons reconnus.

— Je m'étonnerais davantage si nous ne l'avions pas été. Pour moi, je pourrais reconnaître le noble Napolitain au milieu de mille autres cavaliers ! Ne te rappelles-tu pas ce que je lui dois ?

Donna Florinda ne répondit pas ; mais elle offrit au ciel une fervente prière pour que le service du Napolitain pût tourner au profit de celle qui en avait été l'objet. Elle échangea avec le carme un regard furtif et embarrassé ; mais comme ni l'un ni l'autre ne parlèrent, un long silence succéda à cette rencontre.

Cette société, ainsi que la foule joyeuse qui l'entourait, fut rappelée à la course par le signal du canon, l'agitation qui se manifestait sur le grand canal près de la lutte, et une fanfare de trompettes. Mais, pour procéder régulièrement à cette narration, il est nécessaire que nous retournions un peu en arrière.

---

## CHAPITRE II.

Tu es arrivé plein de vigueur et de beauté, et  
ton bouillant courage a devancé le temps.

SHAKSPEARE.

ON a vu que les gondoles qui devaient lutter de vitesse avaient été conduites à la remorque jusqu'au point de départ, afin que les compétiteurs pussent conserver toute leur vigueur pour la lutte. On n'avait pas négligé cette précaution, même pour le pauvre pêcheur demi-nu; et sa barque,

comme les autres, fut attachée à un des grands bateaux qui avaient été disposés exprès. Cependant, lorsque Antonio passa le long du canal devant les élégans balcons et les vaisseaux qui le bordaient de l'autre côté, il s'éleva ce rire méprisant qui est d'autant plus fort et plus hardi que la pauvreté est plus apparente.

Le vieillard s'apercevait des remarques dont il était l'objet, et comme il est rare que notre susceptibilité ne survive pas à notre fortune, Antonio prévoyait assez sa disgrâce pour s'affliger d'un mépris aussi ouvertement exprimé. Il promena attentivement ses yeux autour de lui, et il semblait chercher dans les regards qu'il rencontrait une sympathie que son malheur méritait. Mais les hommes même de sa classe et de sa profession ne lui ménageaient pas leurs plaisanteries; et quoiqu'il fût peut-être le seul parmi les compétiteurs dont les motifs justifiasent l'ambition, il était le seul objet de risée. Pour expliquer ce trait révoltant dans le cœur humain, nous n'avons pas besoin de nous arrêter à Venise et à ses

institutions, puisqu'il est reconnu que rien n'est aussi arrogant, dans certaines occasions, que les esclaves, et que la bassesse et l'insolence prennent ordinairement leur source dans le même cœur.

Le mouvement qui se fit parmi les bateaux amena le personnage masqué et Antonio l'un à côté l'un de l'autre.

— Tu n'es pas le favori des spectateurs, observa le premier lorsqu'un nouveau feu roulant de plaisanteries vint accabler la victime résignée. Tu n'as pas été assez soigneux de ta toilette. Nous sommes dans une ville où le luxe est en honneur, et celui qui désire obtenir des applaudissements doit paraître sur les canaux avec l'air d'un homme moins accablé par la fortune.

— Je les connais, je les connais, répondit le pêcheur. Ils sont conduits par leur orgueil, et ils pensent mal de celui qui ne peut partager leurs vanités. Mais, l'ami inconnu, j'ai apporté ici un visage qui, quoique vieux, ridé et hâlé par le soleil

comme les pierres du rivage, peut être vu sans m'inspirer de honte.

— Il peut exister des raisons que vous ne connaissez pas et qui exigent que je porte un masque. Mais si mon visage est caché, mes membres sont nus ; et, comme tu peux le voir, je ne manque pas de force pour réussir à ce que j'ai entrepris. Tu aurais dû réfléchir avant de t'exposer à une semblable mortification. La défaite ne rendra pas la multitude plus polie envers toi.

— Si mes membres sont vieux et raidis par l'âge, signore, ils sont depuis longtemps habitués au travail. Quant à l'humiliation, si c'en est une que d'être plus pauvre que les autres, je ne l'éprouve pas pour la première fois. Un grand chagrin m'accable, et cette course peut en alléger le fardeau. Je ne prétends pas dire que j'entends ces éclats de rire et ces discours moqueurs comme on écoute la brise du soir dans les lagunes : car un homme est toujours un homme, quoiqu'il vive parmi

les plus humbles et mange les mets les plus grossiers. Mais n'importe; saint Antoine me donnera le courage de le supporter.

— Tu as une âme forte, pêcheur, et je prierais de bon cœur mon patron de t'accorder un bras qui lui ressemble. Serais-tu content du second prix, si, par adresse, je t'aidais dans tes efforts? car je suppose que le métal du troisième est aussi peu de ton goût que du mien.

— Je ne compte ni sur l'or ni sur l'argent.

— L'honneur d'une telle lutte a-t-elle pu éveiller l'orgueil d'un homme comme toi?

Le vieillard regarda attentivement son compagnon, puis il hocha la tête sans lui répondre. De nouvelles plaisanteries faites à ses dépens lui firent tourner les yeux, et il aperçut un groupe de ses compagnons des lagunes qui semblaient penser que son ambition déraisonnable était une sorte

d'affront pour l'honneur de tout leur corps.

— Comment ! vieil Antonio, s'écria le plus hardi de la bande ; n'est-ce pas assez d'avoir gagné les honneurs du filet ? Tu voudrais avoir un aviron d'or suspendu à ton col ?

— Nous le verrons siéger au sénat, cria un autre.

— Sa tête nue attend le bonnet du doge, continua un troisième. Nous verrons l'amiral Antonio voguer sur le Bucentaure avec les nobles de la république !

Ces saillies furent suivies d'éclats de rire. Les beautés même qui ornaient les balcons ne pouvaient s'empêcher de sourire de ces continuelles plaisanteries et du contraste que formaient l'âge et les prétentions de cet étrange prétendant aux honneurs de la regatta. Le vieillard sentit sa résolution l'abandonner. Néanmoins il semblait excité par un motif secret qui l'engageait à persévérer. Son compagnon examinait at-



tentivement l'expression changeante d'un visage qui était trop peu habitué à feindre pour cacher ce qu'il éprouvait intérieurement. En approchant du point de départ il adressa de nouveau la parole à Antonio.

— Tu peux encore te retirer, dit-il. Pourquoi un homme de ton âge vient-il remplir ses derniers jours d'amertume en s'exposant aux plaisanteries de ses compagnons ?

— Saint Antoine fit un plus grand miracle, dit-il, lorsqu'il força les poissons à s'arrêter sur les vagues pour écouter ses prédications, et je ne veux pas montrer un cœur faible au moment où j'ai le plus besoin de résolution.

Le marin masqué se signa dévotement, et, abandonnant le projet de persuader à Antonio de ne point tenter une lutte inutile, il donna toutes ses pensées aux hasards qu'il courait lui-même dans cette course.

Le peu de largeur de la plupart des ca-

naux de Venise, les angles innombrables et le passage continu des gondoles, ont donné lieu à un mode de construction et à une manière de ramer si particulière à Venise et à ses dépendances, qu'il est nécessaire d'en parler. Le lecteur a déjà, sans aucun doute, compris qu'une gondole est un bateau léger, long et étroit, convenable à la localité, et différent des barques des autres villes. La distance entre les habitations, sur la plupart des canaux, est si peu large qu'elle ne permet pas l'usage des avirons des deux côtés de la gondole à la fois. La nécessité de tourner à chaque instant de côté pour faire place aux autres, et la multitude des ponts, ont suggéré l'idée de placer le visage du marinier dans la direction vers laquelle la gondole marche, et par conséquent le marinier est obligé de se tenir debout. Comme chaque gondole, à l'ordinaire, a son pavillon au centre, celui qui gouverne est obligé de se placer sur une élévation assez haute pour voir par dessus. Par ces différentes causes, un bateau à un aviron, dans Venise, est conduit

par un gondolier qui se tient sur un petit pont angulaire de la poupe ; et l'impulsion est donnée à l'aviron par le mouvement de pousser la rame en avant, plutôt que de la tirer à soi, comme il est d'usage partout ailleurs. Cette habitude de conduire la barque debout n'est pas rare dans tous les ports de la Méditerranée, quoiqu'on ne rencontre nulle part un bateau qui ressemble à la gondole, soit dans sa construction, soit dans son usage. La position droite du gondolier exige que le pivot sur lequel repose l'aviron ait une élévation égale, et il y a par conséquent une espèce de minot fixé à l'un des côtés de la gondole. Ce point d'appui, d'une certaine hauteur, étant construit avec un bois recourbé et irrégulier, a deux ou trois tolletières<sup>1</sup> les unes au dessus des autres, pour se prêter à la taille des différens gondoliers, ou pour faciliter le mouvement plus ou moins raccourci du bras, suivant le besoin de la manœuvre.

<sup>1</sup> Place pour les avirons sur le plat-bord d'un canot.

(*Note du Traducteur.*)

Comme les occasions de changer l'aviron d'une de ces tolletières à une autre, et souvent même celles de changer de côté, sont fréquentes, les ouvertures sont grandes, et l'aviron n'est contenu dans sa place que par une dextérité et une harmonie parfaite entre la force et la rapidité de l'effort qui fait avancer le bateau et la résistance de l'eau. Toutes ces difficultés réunies font de la science du gondolier une des branches les plus délicates de l'art du marin, puisqu'il est certain que la force musculaire, quoique d'un grand secours, ne passe qu'après l'adresse.

Le grand canal de Venise avec tous ses détours ayant plus d'une lieue de longueur, la distance que les bateaux avaient à parcourir en partant du Rialto était réduite à moitié. Ce fut donc à ce point que les gondoles s'assemblèrent; et comme toute la population, qui s'était d'abord étendue tout le long du rivage, se concentrait alors entre le pont et le Bucentaure, cette longue avenue ne présentait qu'une perspective de têtes humaines. C'était un imposant

tableau que cette décoration mouvante, et le cœur de chaque gondolier battait vivement, agité par l'espérance, l'orgueil ou la crainte.

— Gino de Calabre ! cria l'officier chargé de placer les gondoles, tu dois passer à droite ; et que saint Janvier te protège !

Le serviteur de don Camillo prit son aviron, et le bateau glissa gracieusement à la place qu'on lui indiquait.

— Vient ensuite Enrico de Fusina. Appelle à ton aide ton patron de Padoue, et déploie tes forces, car aucun matelot du continent n'a encore gagné le prix à Venise.

Le même officier appela ensuite successivement ceux dont les noms n'ont pas été mentionnés, et les plaça à côté l'un de l'autre au centre du canal.

— Voilà ta place, signore, continua-t-il en inclinant la tête vers le gondolier inconnu ; car il était persuadé, comme tout le monde, que le visage de quelque jeune pa-

trice était caché sous le masque, afin de satisfaire le caprice d'une beauté exigeante. Le hasard a marqué ta place à l'extrême gauche.

— Tu as oublié d'appeler le pêcheur, observa l'homme masqué en conduisant sa gondole à sa place.

— Le vieux fou persiste-t-il toujours à exposer son amour-propre et ses guenilles devant la meilleure société de Venise?

— Je puis prendre place derrière, observa Antonio avec douceur. Il y a peut-être des personnes parmi les gondoliers qu'un homme comme moi ne doit pas coudoyer, et quelques coups d'aviron de plus ou de moins ne feront pas grand chose dans une aussi longue course.

— Tu devrais être aussi prudent que modeste et te retirer tout de bon.

— Si vous le permettez, signore, je voudrais voir ce que saint Antoine peut faire pour un vieux pêcheur qui le prie matin et soir depuis soixante ans.

— Tu es libre ; et puisque tu sembles en être satisfait, garde la place que tu as en arrière. C'est seulement l'occuper un peu plus tôt que tu ne l'aurais fait. Maintenant, suivant les règles du jeu, braves gondoliers, faites votre dernière invitation à vos saints patrons. Il vous est défendu de vous croiser les uns les autres ; vous ne devez vous livrer à aucun expédient pour vous gagner de vitesse, que par un aviron et des poignets agiles. Celui qui déviera de sa ligne sans nécessité jusqu'à ce qu'il soit à la tête des autres sera rappelé à l'ordre par son nom. Enfin, celui qui troublera les jeux, n'importe par quel moyen, pour offenser les patrices, sera réprimandé et puni. — Faites attention au signal.

L'officier qui était dans un bateau plus lourd recula, tandis que des coureurs dans des barques semblables se mirent à la tête afin d'éloigner les curieux. Ces préparatifs étaient à peine terminés qu'un signal flotta sur le dôme le plus voisin ; il fut répété par le clocher et un coup de canon parti de l'arsenal. Un murmure étouffé s'éleva parmi

la foule qui resta quelques instans en suspens.

Chaque gondolier avait incliné légèrement l'avant de son bateau vers la gauche du canal, comme on voit le jockey, au moment de partir, tourner son coursier de côté afin de réprimer son ardeur ou de distraire son attention. Mais le premier coup d'aviron amena de nouveau toutes les gondoles sur une ligne et elles partirent ne formant qu'un seul corps.

Pendant les premières minutes il n'y eut point de différence dans la rapidité avec laquelle elles voguaient ni aucun signe auquel les observateurs auraient pu reconnaître une probabilité de défaite ou de triomphe. Les dix gondoles qui formaient le front de la ligne rasaient l'onde avec une égale vitesse, tous les éperons de niveau, comme si une attraction secrète eût retenu chaque barque à son rang; tandis que celle du pêcheur, plus humble, mais non moins légère, conservait sa place derrière.

Bientôt les gondoles prirent un mou-



viment régulier, les avirons acquirent leur juste poids et les poignets s'habituaient à les conduire. La ligne commença à s'ébranler : on aperçut une ondulation, et la proue brillante d'une des gondoles dépassa les autres. Enrico de Fusina s'élança à la tête, et, favorisé par le succès, il arriva peu à peu au centre du canal, évitant par ce changement les inégalités du rivage. Cette manœuvre qui, dans le langage de la course, eût été appelée *hâler*, avait encore l'avantage de nuire à ceux qui suivaient par l'agitation de l'eau. Le vigoureux et habile Bartolomeo du Lido, comme ses compagnons avait l'habitude de l'appeler, venait ensuite, placé sur l'arrière, où il souffrait moins de la réaction causée par le mouvement de son aviron. Le gondolier de don Camillo sortit aussi de la foule ; il avançait rapidement plus à droite et un peu en arrière de Bartolomeo. Venait après, au centre du canal et aussi près que possible du vainqueur, une masse de gondoles en désordre et dans des positions diverses, obligées à chaque instant de se céder tour

à tour de peur d'augmenter les difficultés de la lutte. Un peu plus à gauche, et si près des palais qu'il n'y avait que l'espace nécessaire pour remuer l'aviron, on voyait la gondole de l'inconnu dont les progrès étaient retardés par quelque cause invisible, car elle restait derrière les autres, et bientôt un espace considérable se trouva entre elle et les moins remarquables des compétiteurs. Cependant l'inconnu ramait avec calme et avec une adresse suffisante. Comme il avait excité en sa faveur l'intérêt du mystère, on entendit murmurer que le jeune cavalier avait été peu favorisé de la fortune dans le choix de sa gondole. D'autres, qui réfléchissaient plus sagement sur les causes, en accusaient la folie d'un jeune homme dont les habitudes devaient être opposées à celles de ses adversaires endurcis par une pratique qui les mettait à même de profiter de toutes les chances. Mais lorsque les regards des curieux s'arrêtèrent sur la barque solitaire du pêcheur, l'admiration se changea de nouveau en moquerie.

Antonio avait jeté le bonnet qu'il por-

tait ordinairement, et le peu de cheveux blancs qui lui restaient encore voltigeaient autour de ses tempes creuses de manière à laisser ses traits brunis à découvert. Plus d'une fois ses yeux se tournèrent tristement vers la foule comme pour adresser des reproches à ceux dont les plaisanteries venaient blesser une fierté que sa pauvreté et des occupations grossières n'avait point éteinte. Les éclats de rire se succédaient, et les moqueries devinrent plus amères à mesure que les bateaux s'approchaient des palais somptueux qui bordaient le canal près du but désigné. Ce n'étaient pas les propriétaires de ces demeures qui se permettaient cette distraction cruelle, mais leurs serviteurs, qui, souvent exposés eux-mêmes aux sarcasmes de leurs supérieurs, s'abandonnaient à toute leur arrogance contre le premier venu trop faible pour leur riposter.

Antonio supporta toutes ces plaisanteries avec courage, sinon avec tranquillité, mais toujours sans y répondre; bientôt il approcha du lieu occupé par ses compa-

gnons des lagunes. Là ses yeux se baissèrent, et il sentit que ses forces l'abandonnaient. L'ironie augmenta à mesure qu'il perdait du terrain, et il y eut un moment où le pêcheur rebuté eut l'idée de renoncer à la lutte. Mais passant une main sur ses yeux comme pour écarter un nuage qui obscurcissait sa pensée, il continua de ramer, et heureusement il eût bientôt passé le point le plus difficile pour son courage. Depuis ce moment les cris contre le pêcheur diminuèrent, et quoique le Bucentaure fût encore éloigné, on pouvait cependant l'apercevoir ; l'intérêt sur l'issue de la course absorbait tout autre sentiment.

Enrico était toujours à la tête ; mais les connaisseurs dans la science du gondolier commençaient à découvrir des indices de fatigue dans ses efforts affaiblis. Le marin du Lido le serrait de près, et le Calabrois s'avancait peu à peu sur la même ligne. En ce moment l'inconnu montra une force et une adresse qu'on n'aurait pu attendre d'une personne qu'on supposait d'un rang aussi

élevé. Son corps penchait davantage vers l'aviron, et comme sa jambe était tendue par derrière pour aider le coup, il montrait des muscles qui firent naître des murmures d'applaudissemens. On s'aperçut bientôt du succès de ses efforts. Sa gondole s'éloigna des autres, passa au centre du canal, et, par des progrès qui étaient à peine sensibles, il devint le quatrième dans la course. Les applaudissemens qui récompensèrent ce succès s'étaient à peine élevés de toute part que l'admiration fut excitée par un nouvel objet de surprise.

Livré à ses propres efforts et moins tourmenté par cette dérision et ce mépris qui arrêtent souvent une carrière plus importante, Antonio s'était rapproché de la masse des gondoles. On voyait parmi les gondoliers que nous n'avons pas nommés des visages bien connus sur les canaux de Venise pour appartenir à des hommes de la force et de l'habileté desquels la ville tirait vanité. Soit qu'il fût favorisé par sa position isolée, soit qu'il évitât les embarras que les mariniers se causaient

les uns aux autres, le pêcheur dédaigné se montra un peu à leur gauche arrivant de front avec une rapidité qui promettait le succès. Cette espérance fut promptement réalisée. Il dépassa toutes les gondoles au milieu d'un profond silence causé par la surprise, et occupa la cinquième place dans la lutte.

Dès ce moment l'intérêt ne se porta plus sur la masse des gondoles : tous les regards se tournèrent vers les cinq rivaux dont les efforts augmentaient à chaque coup d'aviron, et qui commençaient à rendre douteuse l'issue de la journée. Le gondolier de Fusina semblait redoubler de courage, quoique sa barque n'allât pas plus vite. La gondole de Bartolomeo le dépassa subitement; elle fut suivie par celles de Gino et du gondolier masqué. Aucun cri ne trahit l'intérêt toujours croissant de la multitude; mais lorsque le bateau d'Antonio s'élança aussi à leur suite, on entendit parmi la foule ce murmure significatif qui exprime un changement soudain dans l'esprit inconstant du peuple. Enrico

devint furieux de sa disgrâce; il usa de toute sa force pour éviter le déshonneur avec l'énergie désespérée d'un Italien; puis il se jeta au fond de sa gondole en s'arrachant les cheveux et versant des larmes de désespoir. Son exemple fut suivi de ceux qui restaient en arrière; quoique avec plus de retenue; car ils s'enfoncèrent parmi les bateaux qui bordaient le canal, et on les perdit bientôt de vue.

Par cet abandon ouvert et inattendu de la victoire, les spectateurs acquirent la conviction de sa difficulté. Mais comme l'homme a peu de sympathie pour le malheur lorsqu'une autre distraction se présente, les vaincus furent promptement oubliés. Le nom de Bartolomeo fut porté aux nues par mille voix, et ses compagnons de la Piazzetta et du Lido lui crièrent de mourir s'il le fallait pour l'honneur de leur compagnie. Le vigoureux gondolier répondit à leurs souhaits; car il laissait derrière lui successivement tous les palais du rivage, et aucun changement n'eut lieu pendant quelque temps dans la posi-

tion respective des gondoles. Mais, comme son prédécesseur, il redoubla ses efforts sans pouvoir augmenter la vitesse de sa course, et Venise eut la mortification de voir un étranger à la tête d'une des plus brillantes de ses regattas. Bartolomeo n'eut pas plus tôt perdu la place que Gino, le masque et Antonio à son tour passèrent à côté de lui, laissant le dernier celui qui naguère avait été le premier. Il n'abandonna pas cependant le champ de bataille, et montra une énergie digne d'une meilleure fortune.

Lorsque la lutte eut pris ce caractère nouveau et inattendu, il restait encore un espace assez considérable entre les gondoles et le but. Gino était en tête, et plusieurs symptômes favorables annonçaient qu'il pourrait conserver cet avantage. Il était encouragé par les cris d'une populace qui oubliait, dans son succès, son origine calabroise, tandis que les nombreux serviteurs de son maître l'appelaient en lui donnant des louanges. Tout fut inutile : le marinier masqué déploya toute son adresse et toute sa vigueur. L'instrument



de frêne se courbait sous un bras dont la puissance semblait augmenter à volonté, tandis que les mouvemens de son corps devenaient rapides comme les sauts du levrier. La légère gondole lui obéissait; et, au milieu de cris qui se répondirent de la Piazzetta au Rialto, ils s'élança en tête de ses rivaux.

Si le succès double la force et le courage, il y a une effrayante et certaine réaction dans la défaite. Le serviteur de don Camillo ne fit point exception à cette loi générale; et, lorsque l'inconnu masqué le dépassa, la barque d'Antonio suivit comme si elle eût été poussée par les mêmes coups d'aviron. La distance entre les deux gondoles qui étaient en tête commença bientôt à diminuer; et il y eut un moment d'intérêt général, lorsqu'on put prévoir que le pêcheur, en dépit de ses années et de son bateau, allait dépasser son concurrent.

Mais cet espoir fut déçu. Le masque, malgré les efforts qu'il avait faits, semblait se jouer de la fatigue, tant les coups de son aviron étaient rapides et sûrs, et tant le

bras qui donnait à la gondole son impulsion paraissait robuste. Antonio n'était cependant pas un adversaire à dédaigner. Si, dans ses attitudes, son compagnon se faisait remarquer plus que lui par cette grâce qu'on admire chez le gondolier exercé des lagunes, Antonio conservait encore toute la vigueur de son bras ; jusqu'au dernier moment, il déploya cette vigueur, résultat de soixante ans d'un exercice continu ; et, au milieu des efforts prodigieux de ses membres athlétiques, rien en lui n'annonçait la fatigue. Il fallut peu d'instans aux deux premiers gondoliers pour laisser un long intervalle entre eux et ceux qui les suivaient. L'éperon noir de la gondole du pêcheur se dessinait sur l'arrière de la gondole plus élégante de son antagoniste, mais il ne pouvait en faire davantage. L'espace était libre devant eux, et ils dépassaient les églises, les palais, les bâtimens, les felouques, sans la plus légère inégalité dans leur course respective. Le marin masqué jeta un regard derrière lui, comme pour calculer son avantage ; puis, se cour-

bant de nouveau sur sa rame obéissante ,  
il parla de manière à n'être entendu que  
de celui qui suivait ses traces de si près.

— Tu m'as trompé, pêcheur , dit-il; il y  
a plus de force en toi que je ne l'avais sup-  
posé.

— S'il y a de la force dans mon bras ,  
répondit le pêcheur, il y a de la faiblesse  
et du chagrin dans mon cœur.

— Attaches-tu tant de prix à une babiole  
en or ? Tu es le second ; sois satisfait de ton  
sort.

— Cela ne suffit pas ; je veux être le pre-  
mier, ou j'aurai fatigué en vain mes vieux  
bras !

Ce court dialogue fut prononcé avec  
une aisance qui montrait à quel point l'ha-  
bitude avait façonné ces deux hommes à  
la peine et avec un calme que peu de ma-  
riniers auraient pu conserver dans un mo-  
ment d'efforts aussi pénibles. L'inconnu  
garda le silence , mais sa résolution parut

chanceler : vingt coups de son puissant aviron et le but était atteint ; mais ses muscles n'étaient plus aussi tendus, et la jambe qui se développait avec tant de grâce était moins gonflée et moins raide. La gondole du vieux Antonio glissa en avant.

— Que ton âme passe dans ton aviron, murmura le masque, ou tu seras encore battu !

Le pêcheur mit toute sa force dans l'essor qu'il donna à sa gondole, et il gagna une brasse. Un autre coup de rame fit trembler la barque sur sa quille, et l'eau bouillonna autour de l'avant comme elle bouillonne sur les pierres d'un torrent. Alors la gondole s'élança entre les deux barques qui formaient le but, et les deux petits drapeaux qui marquaient le point de la victoire tombèrent dans l'eau. Presque au même instant le masque disparut aux yeux des juges, qui eurent peine à décider lequel des deux était arrivé le premier. Gino ne fut pas long-temps en arrière, et après lui vint Bartoloméo, le quatrième et

le dernier dans la lutte la mieux disputée qu'on eût encore vue sur les canaux de Venise.

Lorsque les drapeaux tombèrent, les spectateurs en suspens respiraient à peine. Peu d'entre eux connaissaient le vainqueur, tant les deux rivaux s'étaient suivis de près. Mais une fanfare de trompette commanda l'attention, et un héraut proclama que :

— Antonio, pêcheur des lagunes, favorisé par son patron à la pêche miraculeuse, avait remporté le prix d'or; tandis qu'un marin qui cachait son nom, mais qui s'était confié à la protection de saint Jean du désert, avait gagné le prix d'argent; enfin que le troisième appartenait à Gino de Calabre, serviteur de l'illustre don Camillo de Monforte, duc de Sainte-Agathe et seigneur de plusieurs domaines dans le royaume de Naples.

Lorsque les vainqueurs furent ainsi solennellement proclamés, un silence pro-

fond eut lieu , puis il s'éleva un bruit général parmi cette masse vivante qui célébra le nom d'Antonio comme elle eût célébré les succès d'un conquérant. Tout sentiment de mépris disparaissait sous l'influence de son triomphe. Les pêcheurs des lagunes, qui venaient d'accabler de leurs dédains leur vieux compagnon, chantaient sa gloire avec un enthousiasme qui manifestait la rapide transition de l'outrage à la louange; et comme cela a toujours été et sera toujours la récompense du succès, celui qu'on jugeait devoir le moins réussir fut d'autant plus comblé de félicitations flatteuses lorsqu'on vit qu'il avait trompé l'opinion qu'on s'était formée de lui. Des milliers de voix proclamèrent son adresse et sa victoire; les jeunes, les vieux, les belles, les élégans, les nobles, les parieurs qui perdaient comme ceux qui gagnaient, se montraient également curieux de voir le pauvre vieillard qui avait d'une manière aussi inattendue opéré ce changement dans les sentimens de la multitude.

Antonio jouit de son triomphe avec

3\*

modestie. Lorsque sa gondole eut atteint le but, il l'arrêta, et, sans montrer aucun signe de fatigue, il resta debout, quoique l'agitation de sa brune et large poitrine prouvât qu'il avait usé de toute sa force. Il sourit aux cris qui s'élevaient de tout côté, car la louange est douce même aux humbles: néanmoins il semblait oppressé par une émotion plus profonde que celle de l'orgueil. L'âge avait un peu obscurci sa vue, mais dans ce moment ses regards brillaient d'espérance; ses traits s'animaient; et une seule larme brûlante étant tombée sur chacune de ses joues, le pêcheur respira plus librement.

L'inconnu masqué ne paraissait pas plus épuisé que son heureux concurrent; ses genoux n'avaient aucun tremblement, il tenait toujours l'aviron d'une main ferme, et il avançait le pied droit de manière à montrer toute la perfection de sa taille. Mais Gino et Bartoloméo se laissèrent tomber chacun dans sa gondole après avoir atteint le but, et ces deux gondoliers célèbres étaient si haletans qu'il

se passa quelque temps avant qu'ils pussent respirer. Ce fut pendant ce repos momentané que la foule proclama sa sympathie pour le vainqueur par de longs et bruyans applaudissemens. Le bruit avait à peine cessé lorsqu'un héraut appela Antonio des lagunes, le marin masqué et Gino de Calabre en la présence du Doge, qui devait donner de sa main les prix de la regatta.

---